

Etudiante, 25 ans (masochisme)

d'après R. Spitzer, *Etudes de cas*, Paris, Masson, 2008.

Une jeune femme de 25 ans, étudiante de troisième cycle, s'est présentée en consultation pour une dépression et des problèmes conjugaux. La patiente était mariée depuis cinq ans, période durant laquelle elle et son mari étaient tous deux étudiants. Cela fait trois ans que ses résultats universitaires sont nettement meilleurs que ceux de son mari et elle pense que c'est pour cela qu'ils se disputent souvent et durement. Elle a remarqué qu'elle éprouvait une sensation d'excitation sexuelle quand son mari lui criait dessus ou la frappait de rage. Parfois elle le narguait de ses sarcasmes pour finir avec un rapport sexuel où il la prenait de manière brutale, comme si c'était un viol. Pour elle, la brutalité et le sentiment d'être punie étaient sexuellement excitants.

Un an avant la consultation, la patiente s'était souvent retrouvée à mettre fin aux disputes en claquant la porte. En l'une de ces occasions, elle est allée dans un « bar pour célibataires », a choisi un homme et elle s'est arrangée pour se faire battre par lui au cours de leurs ébats sexuels. Elle a trouvé que la « punition » l'excitait sexuellement et, par la suite, pendant qu'elle se masturbait, elle fantasmaient de se faire battre jusqu'à atteindre l'orgasme. La patiente a ensuite découvert qu'elle éprouvait plus de plaisir à recevoir des punitions physiques perpétrées de mains d'hommes inconnus que de n'importe quelle autre stimulation sexuelle. Dans une situation où elle pouvait être fouettée ou battue, toutes les facettes de l'activité sexuelle, y compris la qualité de l'orgasme, étaient décuplées par rapport à ce qu'elle avait connu auparavant.

Cependant, cette préférence sexuelle n'était pas le motif de consultation. Elle se plaignait qu'elle ne pouvait pas vivre sans son mari, mais pas non plus avec lui. Elle avait des idées suicidaires liées à la peur qu'il la quitte.

Elle a reconnu que son comportement sexuel représentait un danger pour sa personne et en avait légèrement honte. Elle n'avait pas conscience d'une quelconque raison à l'origine de la survenue d'un tel comportement et n'était pas sûre de vouloir un traitement pour cela parce que ça lui procurait tant de plaisir.